

## Sur les modalités multiformes de la mise en œuvre du grès de Vitré

*«Nulle part, plus qu'à Vitré, on n'a la sensation  
du passé, on n'est plus vivement sollicité  
à ressusciter la vie intime des siècles d'autrefois...»*

Louis GALLOUÉDEC  
«La Bretagne», 1917

La péninsule bretonne, célèbre par son admirable palette granitique, est également si riche en roches gréseuses qu'il s'avère presque impossible d'offrir un tableau exhaustif de la composition, des gisements et de l'utilisation de ces matériaux. Et ce d'autant plus que l'emploi de ces roches qui affleurent un peu partout en Bretagne, constituant, plus encore que les granites, les grandes lignes du relief, se perd dans la nuit des temps. Néanmoins, au sein de cette nébuleuse qui ne laisse pas d'être surprenante, se détachent quelques constellations majeures.

### Éclairage géologique

Les grès peuvent être classés selon divers critères :

- **Composition minéralogique.** Roches détritiques essentiellement formées de grains de quartz plus ou moins soudés, auxquels peuvent s'adjoindre, éventuellement, du feldspath (grès arkosique) ou du mica (grès psammitique).
- **Texture.** Très diverse, passant des faciès extrêmement fins – comme le grès armoricain de la presqu'île de Crozon – à des faciès graveleux – à Plourivo – voire à des poudingues (Erquy). La roche peut être fortement indurée (quartzites de La Roche-Maurice) ou, au contraire, presque friable (roussard du Pliocène en Haute-Bretagne).

- **Couleur.** Trait le plus apparent et aussi le plus varié : blanc à gris clair (grès armoricain) ; vert (bassin de Châteaulin) ; rose (Erquy) ; rouge (Fréhel, Redon) ; lie-de-vin (Plourivo) ; gris-noir (environs de Morlaix) ; plus rarement bleu-noir (phtanites)... Certains grès sont parfois bicolores (vert et rouge, à Redon et à Fréhel ; blanc et rouge à Landévennec...).
- **Âge.** Formation tout au long de l'évolution géologique : Briovérien (phtanites de Lamballe et de Callac) ; Cambro-Ordovicien (grès d'Erquy, de Fréhel, de Plourivo) ; Ordovicien (grès armoricain de la presqu'île de Crozon, des Montagnes noires, de Quénécan...) ; Ordovicien supérieur (Redon) ; Dévonien inférieur (quartzites de Plougastel, grès de Landévennec) ; Carbonifère inférieur (grès verts du bassin de Châteaulin) ; Pliocène (roussard)<sup>1</sup>.
- **Emploi.** Ultime critère de classement : empierrement, tant dans le passé qu'aujourd'hui ; enrochements littoraux ; granulats (c'est, à présent, en Bretagne, le débouché majeur des grès, extraits et concassés dans de très importantes carrières) ; pavés (industrie jadis florissante [Erquy, Fréhel, Crozon...]) ; bâti (rôle essentiel naguère dans les terroirs gréseux) ; dallages (Redon) ; roches ornementales (Erquy) ; sculpture (dans le passé, grès vert du bassin de Châteaulin ; grès gris-noir de Morlaix).

Parmi ces constellations gréseuses, seule l'attention est portée ici à l'une des plus remarquables de Bretagne : le grès de Vitré. Cette roche, d'âge ordovicien<sup>2</sup> est à grain très fin, relativement tendre, de nuance douce gris-beige clair, avec de minuscules paillettes de muscovite<sup>3</sup> et, parfois, des cernes subconcentriques brunâtres d'hydroxyde de fer ; elle est parcourue, localement, par de très minces veinules quartzzeuses ; quelques bancs peuvent présenter une altération vacuolaire pulvérulente. À l'inverse de nombreux grès, elle offre une excellente aptitude au façonnement – ce qui a entraîné sa célébrité.

Ce grès était exploité – entre autres – dans la grande carrière du Bas-Pont, ouverte en la commune de Vitré – à environ 1 km de la gare – où il offrait une hauteur d'assise de 0,25 à 0,35 mètre. Sa renommée au XIX<sup>e</sup> siècle est attestée par sa description dans le *Catalogue des échantillons de matériaux de construction réunis par les soins du ministère des Travaux publics*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Tous ces termes (Briovérien... à Pliocène) indiquent des «étages» des temps géologiques.

<sup>2</sup> L'Ordovicien est un étage de l'ère primaire

<sup>3</sup> Muscovite ou mica blanc, à vif éclat argenté.

<sup>4</sup> Ce catalogue a été publié en 1878 à l'occasion de l'Exposition universelle, Paris, Dunod édit., 440 p. À cette date, le prix du m<sup>3</sup> du grès de Vitré, sur carrière était de 28 f ; rendu à la gare, de 30 f. À comparer avec les prix des granites de Saint-Brieuc (40 à 60 f sur carrière) ;



Ancienne carrière de grès de Vitré au Bas-Pont. Vue partielle d'un front de taille offrant un dispositif en bancs réguliers.

et dans le célèbre *Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées [en France] en 1889*<sup>5</sup>.

En fait, le grès de Vitré était déjà recherché depuis plusieurs siècles et largement mis en œuvre dans des ouvrages les plus variés. Notre propos se limite toutefois ici à la ville de Vitré. Étendre au-delà le résultat de nos investigations conduirait à multiplier les exemples, ce qui, bien vite, risquerait de s'avérer fastidieux. La diversité des constructions vitréennes, échelonnées depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours<sup>6</sup> est telle qu'elle suffit amplement à illustrer notre propos.

du Hinglé (40 f) ; de Languédias (30 f) ; du calcaire de Caen (20 f) ; du grès de Domfront (40 f) ; du tuffeau de Montsoreau (18 f)...

<sup>5</sup> *Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées en 1889*, Paris, Librairie Baudry et Cie, 1890, 322 p.

<sup>6</sup> Sur l'histoire et les monuments de Vitré, se reporter à PARIS-JALLOBERT, P., «Rapport sur les excursions archéologiques du Congrès de Vitré, les 5 et 6 septembre 1876», *Association bretonne*, 1876, p. 273-294 ; LABBÉ, Y., «Les débuts d'une ville bretonne. Vitré au XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle», *Mém. Soc. Hist. Archéol. Bretagne*, t. XXIV, 1944, p. 61-146 ; «Compte rendu du Congrès de Vitré», *Association bretonne*, 1964, t. 73, p. 15-20 ; MONTIGNÉ, L. et GUINARD, E., *Vitré, Mémoires en images*, 1995 ; LE NAIL Bernard et Jacqueline, *Pays de Vitré. Hommes et femmes remarquables*, édit. Les Portes du large, 2004, 240 p. De bonnes illustrations en couleur sont présentées dans *Le patrimoine des communes d'Ille-et-Vilaine*, édit. Flohic, 2000, cf. Vitré p. 1724-1757.

Avant d'aller plus loin, une remarque liminaire essentielle s'impose. S'il confère ici au bâti un cachet original qui n'a sans doute pas été assez souligné jusqu'à présent, le grès n'était toutefois pas la seule pierre locale disponible pour les constructions de la cité. Sur place, des schistes bleu sombre étaient susceptibles également de livrer des matériaux avec largesse. En outre, appel pouvait aussi être fait aux granites plus distaux<sup>7</sup> et même, parfois, au lointain tuffeau du Val de Loire, et autres «pierres blanches». Au cours de nos investigations lithologiques à travers la cité, nous avons bientôt été séduit par ces diverses associations où la pâleur congénitale du grès se fond dans sa finesse toute féminine...

Devant la richesse architecturale de Vitré, un choix a dû être effectué. Notre éclairage lithologique portera sur les édifices religieux, en tout premier lieu l'église Notre-Dame, puis sur les couvents, le château et les remparts, l'habitat et les ouvrages de Travaux publics. Dans chaque cas, seront mentionnées les autres pierres mises en œuvre, conjointement avec le grès.

## Édifices religieux

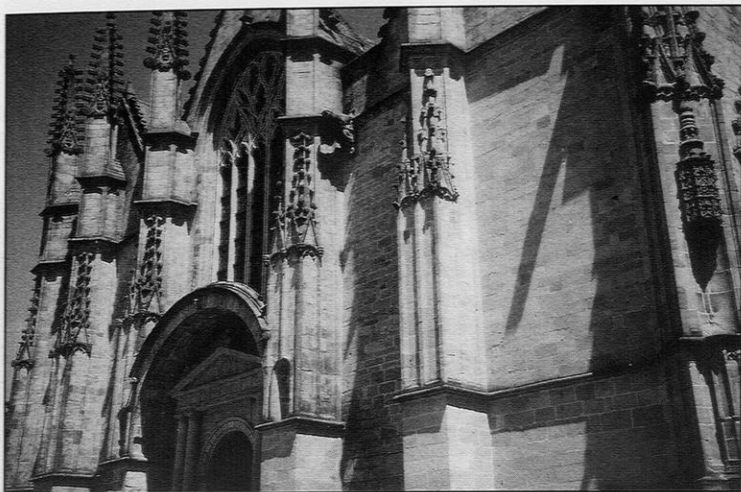
### *Les églises*

**L'église Notre-Dame**, bâtie sur l'emplacement de la collégiale fondée au XI<sup>e</sup> siècle, a été édifiée en plusieurs étapes : la croisée du transept est du XII<sup>e</sup> siècle ; la façade sud, avec ses sept pignons à frontons aigus percés de larges baies ogivales, est de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et de la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle ; la façade occidentale, de la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Ladite église représente, sans conteste, la plus remarquable mise en œuvre du grès de Vitré et c'est même l'un des édifices de toute la Bretagne où un grès a été si largement recherché. Il fournit un excellent exemple de l'aptitude dudit grès à livrer de belles pierres de taille, de façonnement aisé.

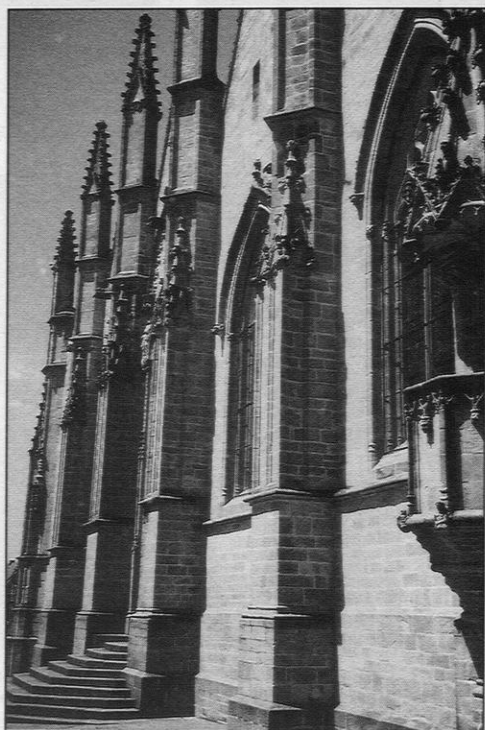
Toutefois, le grès n'est pas ici l'unique roche utilisée. La base des quatre gros piliers est constituée par un granite à grain fin-moyen, à biotite, avec petites enclaves, de teinte relativement sombre, à rattacher au

<sup>7</sup> Située aux marches de la Bretagne, terre granitique par excellence, Vitré n'a présenté longtemps qu'une utilisation marginale du granite. Et quand cette pierre a été, tardivement, recherchée, ce ne fut pas toujours une réussite — comme en témoignent les restaurations du château...

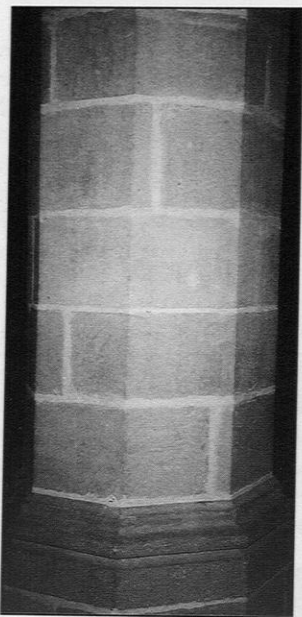
<sup>8</sup> Toutefois, la flèche actuelle néogothique est du XIX<sup>e</sup> siècle (1858). Selon A. de LA BORDE-RIE dans *La Bretagne contemporaine*, l'église Notre-Dame «est certainement l'une des plus intéressantes du diocèse de Rennes». Se reporter à P. PARIS-JALLOBERT, *art. cit.*, note 6.



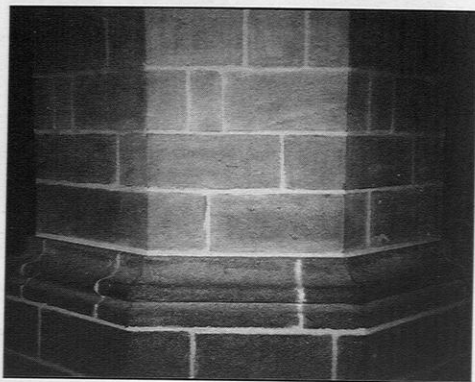
Église Notre-Dame. Façade occidentale. Large appel au grès de Vitré.



Église Notre-Dame. Élévation méridionale.



Église Notre-Dame. Pilier de la nef, en grès de Vitré soigneusement appareillé.



Soubassement d'un des quatre gros piliers de Notre-Dame en granite mancellien. Au-dessus, grès de Vitré.



Élévation méridionale de Notre-Dame. Bandeau chanfreiné en granite (du Perdre ?), surmonté par le grès de Vitré en beaux moellons, régulièrement assisés, localement desquamés.

batholite mancellien<sup>9</sup>. La partie inférieure de la façade occidentale, le sous-bassement des contreforts, ainsi que le bandeau, chanfreiné, de l'élévation méridionale, sont façonnés dans un granite à grain moyen-grossier, avec muscovite, de teinte claire, qui, selon toute probabilité, provient du massif du Pertre, affleurant à une douzaine de kilomètres de Vitré.

L'examen des autres édifices religieux – que la magnificence de Notre-Dame a rejetés quelque peu dans l'ombre – ne doit, néanmoins pas être écarté.

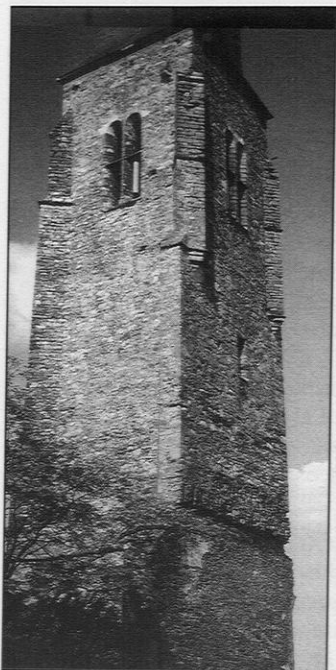
Isolée dans le cimetière, la **tour du Vieux Saint-Martin** (XV<sup>e</sup> siècle ?) offre l'association de schistes bleutés au grès beige. Comme le grès, ces schistes ont une provenance locale, encore plus proximale puisqu'ils constituent le sous-sol de la ville même où ils affleurent en plusieurs points (rue du Val, chapelle des Trois Maries, à proximité de la rue de Brest)<sup>10</sup>. Lesdits schistes appartiennent également à l'Ordovicien ; leur teinte tend généralement vers le bleu-noir. Du fait de leur texture, ils livrent principalement des moellons, parfois de fortes dimensions, mais aussi des dalles, voire même des pierres de taille.

**L'église Saint-Martin**, reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle, frappe immédiatement par son polylithisme – emploi de roches différentes dans une même construction. Dans sa monumentale façade occidentale, les assises du sous-bassement, en granite à enclaves du batholite mancellien, sont surmontées par le grès de Vitré, gris blanchâtre à beige, à cernes subconcentriques, présentant encore des traces de bouchardage ; le portail a fait appel au même granite, toutefois les colonnes sont, selon toute probabilité, en granite gris clair de Languédias<sup>11</sup> que l'on retrouve aussi dans les colonnes du

<sup>9</sup>Le batholite mancellien, mis en place lors de l'orogénèse cadomienne, est formé de nombreux plutons granitiques (Chausey, Vire, Fougères [Louvigné-du-Désert]...) qui, généralement, offrent entre eux un «air de famille», rendant ainsi difficile, en l'absence d'archives, leur provenance précise dans les monuments.

<sup>10</sup>Le terme «schiste» dérive du mot grec «skhistos» signifiant «que l'on peut fendre». Il englobe, par suite, des roches de nature assez diverses, d'où l'on extrait des moellons plats, des dalles et, éventuellement, sous certaines conditions, des ardoises – ou schistes téglulaires. Pour le géologue, les schistes ardoisiers sont des roches dont la composition argileuse primitive, sédimentaire, a été modifiée ultérieurement par métamorphisme, en même temps que des efforts simultanés de compression et d'étirement, liés au plissement, leur conféraient une propriété essentielle : la fissilité, c'est-à-dire un débit en feuillets – appelé justement «schistosité». Parmi les critères de distinction, celui de la coloration est sans doute le plus frappant. Les nuances les plus fréquentes oscillent dans la palette des bleus – du bleu gris pâle au bleu noir. Mais sont connus aussi, en Bretagne, des schistes noirs, mauves, violacés, rouges, rosés à lie-de-vin, verts, gris, argentés, mordorés...

<sup>11</sup>Beau granite, à grain fin, de nuance gris clair, la pierre de Languédias a été exploitée dès l'Antiquité gallo-romaine. Plusieurs carrières sont toujours en activité. Consulter CHAURIS, L., «Le granite de Languédias dans le pays de Dinan», *Bull. Association bretonne*, congrès de Dinan, 2005, t. CXIV, p. 191-208.



Tour du Vieux-Saint-Martin, isolée dans le cimetière.



Escarpement de schiste bleu sombre, rue du Val.

portail méridional. Dans l'élévation sud, sur le soubassement en granite mancellien, le grès montre localement une curieuse érosion en creux (parfois sur une dizaine de centimètres de profondeur), allant jusqu'à devenir pulvérulent. Au chevet, au-dessus de trois assises en granite mancellien, grès de Vitré régulièrement assisés, mais en éléments hétérométriques. **L'église Sainte-Croix**, également rebâtie au XIX<sup>e</sup> siècle, offre un grand portail témoignant éloquemment des possibilités du grès de Vitré à fournir des pierres de taille<sup>12</sup>.

### *Les couvents*

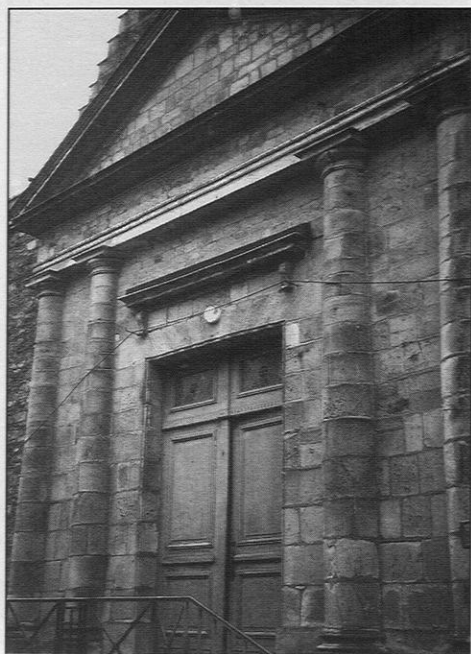
Même s'ils offrent aujourd'hui des affectations différentes, plusieurs couvents de Vitré, remontant au XVII<sup>e</sup> siècle, fournissent, par suite de leur

<sup>12</sup> Sur un soubassement en granite du batholite mancellien, la chapelle Sainte-Anne montre un portail en tuffeau du Val de Loire plus ou moins altéré.





Église Saint-Martin. Élévation méridionale. Sur un soubassement en granite du batholite mancellien, deux assises en grès de Vitré profondément érodé et devenant pulvérulent. Au-dessus, le grès présente encore les traces du bouchardage.



Portail de l'église Sainte-Croix, soulignant les aptitudes du grès de Vitré au façonnement en grand appareil.

état de conservation, de précieuses informations sur la mise en œuvre de la pierre dans la cité à cette époque.

- L'ancien couvent des **Augustines** (monastère Saint-Nicolas), édifié dans le faubourg du Rachapt, abrite aujourd'hui le centre de réinsertion sociale. Le haut mur d'enceinte, du côté des jardins, a fait préférentiellement appel, selon les points, à des moellons de grès ou de schistes. Sous une morphologie identique, les baies en plein cintre des bâtiments entourant la cour du cloître ont mis en œuvre, soit le grès de Vitré, soit le granite mancellien. Le muret en pied desdites baies est couronné par de larges dalles en schiste bleu-noir.

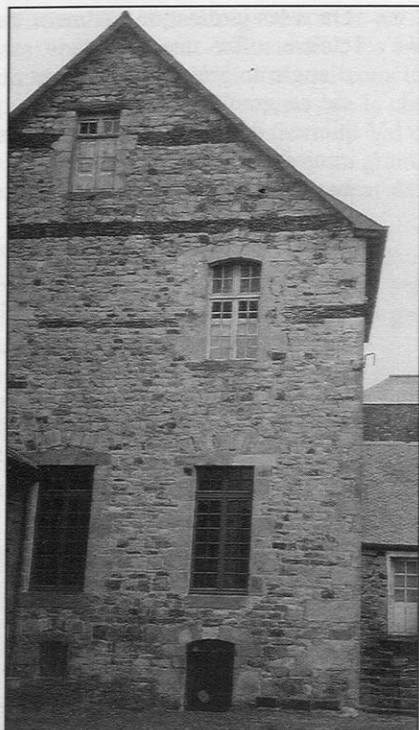


Vue très partielle du mur de clôture de l'ancien couvent des Augustines. En ce point, les moellons gréseux, de façonnement irrégulier, dominent largement sur les moellons schisteux.



Monastère Saint-Nicolas. Baies en grès de Vitré.

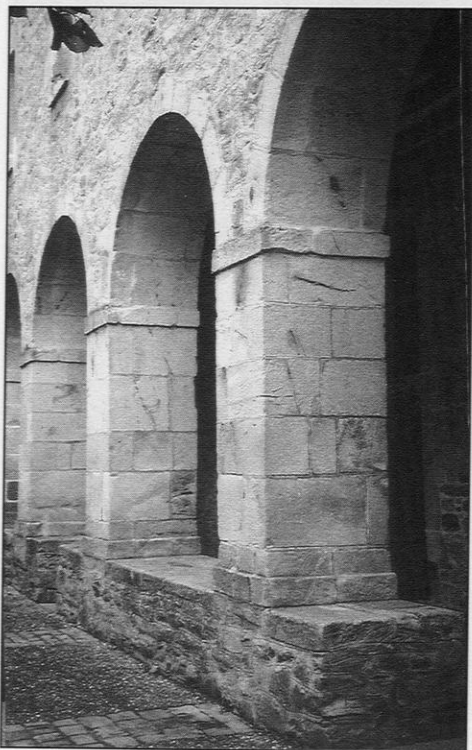
Bâtiment polyolithique dans le monastère Saint-Nicolas. Grès de Vitré très dominant ; entourage des fenêtres localement en granite mancellien ; bandeaux en schiste sombre.



Vue partielle du lavoir dans le monastère Saint-Nicolas. Tables à laver monolithes en schiste bleu sur un soubassement en grès.

Dans les jardins, un bâtiment, perpendiculaire à l'une des ailes du cloître, offre une lithologie assez complexe : porte et chaînage d'angle en grès ; encadrement des fenêtres en grès ou en grès associé au granite mancennien – ce qui établit nettement que ces deux pierres, de provenance totalement différente, ont été ici employées conjointement ; élévation en grès, avec toutefois, vers le haut, trois bandeaux de schiste qui dénotent, à l'évidence, une certaine recherche esthétique... Le lavoir du monastère impressionne par la succession de tables à laver, formées chacune d'une dalle monolithe en schiste bleu-noir, reposant sur un pilier en moellons de grès ; le dallage au sol du lavoir est également en schiste.

- Aujourd'hui lycée Bertrand-d'Argentré, le couvent des **Ursulines** s'avère d'un grand intérêt lithologique par son cloître et sa chapelle. Le dallage au sol du cloître est en beaux éléments bien ajustés, façonnés dans le granite mancennien. Le couronnement de la murette qui limite le cloître est en grès, plus rarement en schiste. Les piliers sur lesquels reposent des arcs en plein cintre, sont polyolithiques :



Piliers et voûtes cintrées du cloître des Ursulines, avec large emploi du grès de Vitré en pierres de taille.

partie inférieure en granite mancellien, brunâtre, surmontée par le grès de Vitré, en pierres de taille, localement avec cernes ; les arcs cintrés sont aussi en grès. Le dernier pilier du cloître, qui coïncide avec le mur d'un bâtiment est en schiste bleu. Les murs de la chapelle sont en grès, mais l'entourage des baies en tuffeau du Val de Loire ; la façade principale montre, sur un soubassement en granite ocre, huit assises en grès de Vitré, puis le tuffeau fortement desquamé.

- Quelques vestiges du couvent des **Augustins** sont encore observables. Dans un mur élevé en petits moellons schisteux, sont ouvertes de belles baies ogivales dont les pierres de taille en grès très clair contrastent élégamment avec les sombres schistes.



Couvent des Augustins. Contraste entre les pierres de taille en grès clair des baies et les petits moellons schisteux de l'élévation.

## Château

Cet ensemble, fort complexe, constitue un remarquable spécimen de l'architecture militaire des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. «Fort restauré au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, [le château de Vitré] présente cependant une silhouette évocatrice assez exceptionnelle». Son curieux contour triangulaire reflète la morphologie de l'éperon schisteux orienté vers l'Ouest entre la vallée de la Vilaine et un de ses affluents. Cette forteresse résulte «des reconstructions, des modifications, des adaptations... [révélant] une série de volontés, de

nécessités, voire de velléités successives»<sup>13</sup>. C'est laisser entendre, dès l'abord, la diversité de sa lithologie, aggravée par les restaurations plus récentes<sup>14</sup>.

Plusieurs roches différentes ont été ici mises en œuvre : le grès gris-beige et le schiste bleu-noir de Vitré, tous deux d'extraction proximale ; les granites du batholite mancellien et, tardivement, semble-t-il, le granite du Pertre, tous de provenance distale. Les autres roches (tuffeau...) restent rares.

– **Grès de Vitré.** Dans le château, cette belle roche claire a été recherchée, pour partie, tant lors de la construction (où elle est souvent en concurrence avec les schistes bleu sombre) que lors des travaux de restauration (dans ce dernier cas, pour la série de piliers et arcades d'un des côté de la cour ; ici un seul pilier, à l'une des extrémités, paraît avoir été conservé en l'état). En plusieurs points, le grès présente une élégante texture zonée, due aux cernes, très rapprochées, formés par l'hydroxyde de fer<sup>15</sup>. Dans l'élévation de la tour de l'Argenterie (côté cour), les moellons gréseux sont nombreux, mais la porte d'entrée et l'escalier sont en schiste<sup>16</sup>. En fait, les grès (le châtelet ; porte d'accès, sur la courtine, à la tour de l'Argenterie...) demeurent souvent sporadiques, beaucoup plus qu'on aurait pu le penser a priori. L'une des raisons de cette relative rareté est sans doute due à la situation même du château, érigé sur les schistes qui pouvaient fournir sur place au moins une partie des matériaux.

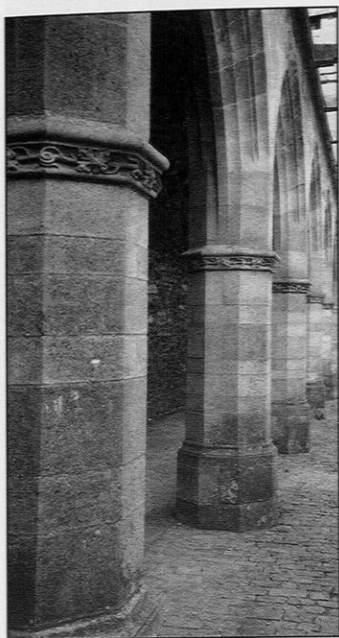
– **Schistes de Vitré.** C'est à cette roche bleu foncé, utilisée seule ou en association avec grès ou granite, que le château de Vitré doit sa sombre tonalité. Les exemples de mises en œuvre sont si nombreux que seuls quelques uns sont évoqués. La porte ogivale d'entrée dans

<sup>13</sup> MUSSAT, A., «Le château de Vitré et l'architecture des châteaux bretons du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle», *Bull. monumental*, t. 133-II, 1975. Repris dans *Bretagne. Architecture et identités*, PUR, 1997, p. 183-219. Avec une riche bibliographie sur ledit château.

<sup>14</sup> «Aujourd'hui [le château de Vitré] tombe en ruines» écrivait Mérimée en 1836. *Notes de voyage*, Paris, édit. Auzas, 1971, p. 293.

<sup>15</sup> Pour les mêmes raisons physico-chimiques, diverses roches peuvent présenter de telles textures subconcentriques. L'exemple le plus connu en Bretagne est celui du microgranite exploité depuis des siècles dans la carrière du Roz en Logonna-Daoulas, en bordure de la rade de Brest. Se reporter à CHAURIS, L., «La pierre jaune de Logonna», *Le Mausolée*, 1994, n° 696, p. 76-83.

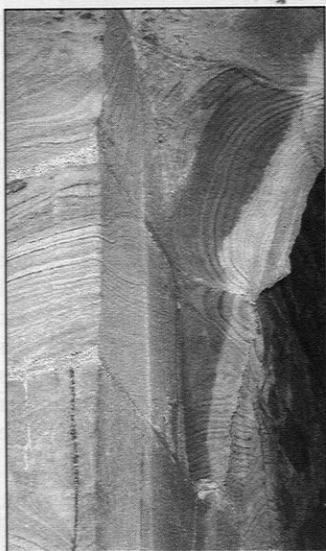
<sup>16</sup> La célèbre cheminée, aujourd'hui dans une des salles de la tour Saint-Laurent, provient en fait d'une ancienne maison sise rue de La Poterie. Sur la curieuse histoire de cet ouvrage, se reporter à A. de LA BORDERIE : «La cheminée monumentale du musée de Vitré», *Bull. archéol. de l'Association bretonne*, 3<sup>e</sup> série, t. 13, 1894, p. 294-305. Nous nous permettons de corriger quelque peu A. de La Borderie quand il qualifie le grès de Vitré de «pierre très dure... difficile à travailler». C'est au contraire parce qu'il s'agit d'une pierre relativement tendre et de façonnement aisé que ce grès a connu très tôt une vogue exceptionnelle...



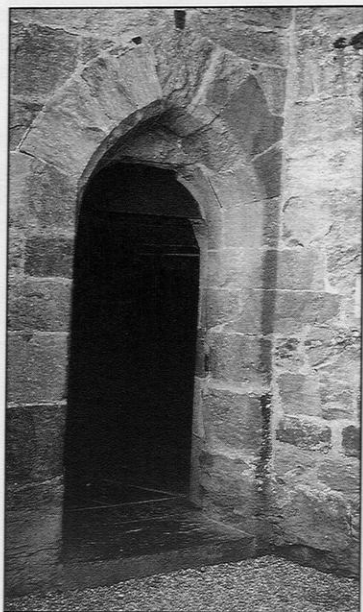
Dans la cour du château, succession de piliers en grès, datant des travaux de restauration.



Dans la cour du château. À l'extrémité des arcades, pilier en grès altéré, épargné par la restauration.



Pilier et amorce d'une arcade en grès zoné (cour du château).



Entrée dans la tour Saint-Laurent, en schiste bleu.



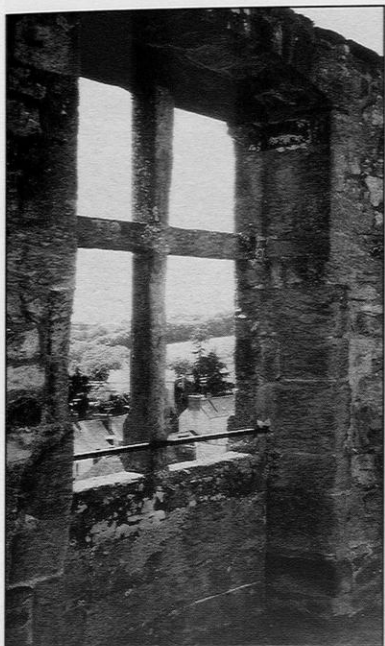
Tour Saint-Laurent. Mur intérieur du chemin de ronde en schiste bleu bien façonné.

la tour Saint-Laurent est en schiste bleu ; la muraille de l'escalier dans ladite tour offre un large emploi de ces même schistes qui conservent encore les traces des outils ayant servi à leur façonnement, au demeurant difficile. Le mur intérieur du chemin de ronde de la même tour montre aussi le schiste, en grands éléments, avec traces d'outils. Cette roche forme également les meneaux d'une fenêtre au niveau de la courtine au-dessus des arcades de la cour.

– **Schiste et granite.** Fréquemment, le schiste de Vitré est associé au granite mancellien. Le cas s'est présenté à l'époque de la construction du château. Dans le châtelet, les deux roches sont juxtaposées de façon aléatoire, alors que le contraste de coloration eût permis un agencement décoratif. Une telle association, en alternance régulière a toutefois été mise en œuvre dans une porte d'entrée, mais un tel souci esthétique demeure exceptionnel. En règle générale, les deux roches, parfois également associées au grès, sont utilisées dans le plus grand désordre...

Les données archivistiques sur la localisation précise des sites d'extraction granitiques au Moyen Âge restent très rares. On peut néanmoins

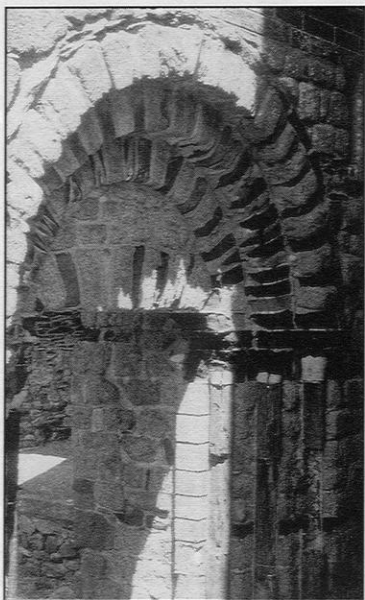




Meneaux en schiste d'une fenêtre au niveau de la courtine au-dessus des arcades de la cour.



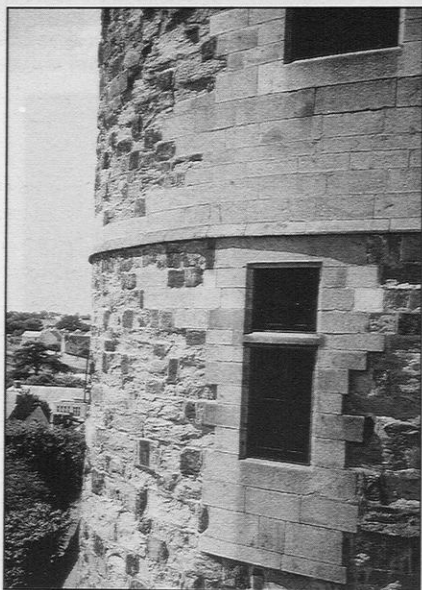
Détail de l'élévation dans la partie inférieure du châtelet. Répartition aléatoire du schiste bleu et du granite ocre.



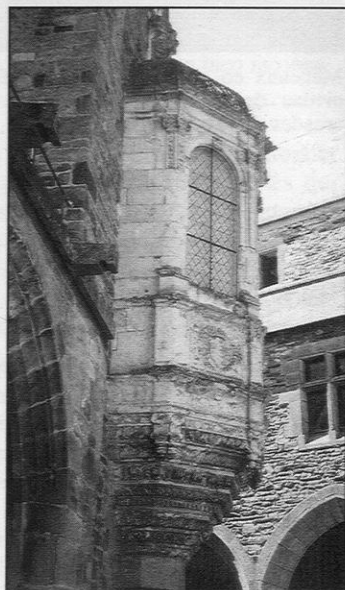
Alternance régulière schiste-granite dans le cintre d'une porte du château.



Association désordonnée des schistes bleus, des granites ocres et des grès beiges dans une élévation du château.



Tour Saint-Laurent. Contraste entre les moellons d'origine, en schistes érodés, et le granite sain des travaux de restauration en pierres de taille.



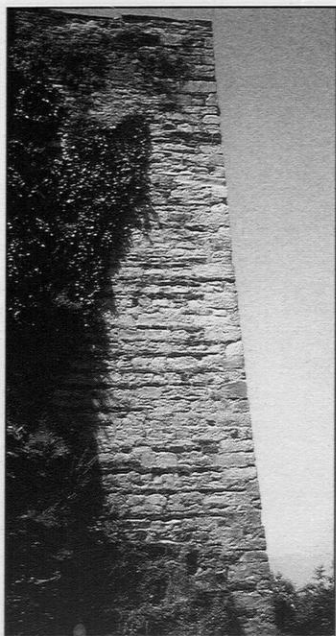
Absidiole en tuffeau, très altéré, dans la chapelle de l'Oratoire, donnant sur la cour du château.

citer un texte de 1420<sup>17</sup> indiquant un lot de «pierre de grain» (granite) extrait à Tiercent, dans le massif mancellien de Fougères, à une trentaine de kilomètres de Vitré. Assez malencontreusement, le granite (en provenance d'Elven [Morbihan] ?) a été utilisé avec profusion lors des travaux de restauration de la tour Saint-Laurent, détruisant l'harmonie du bâti originel... À l'intérieur de la cour du château, un bâtiment a été construit au début du XX<sup>e</sup> siècle pour abriter les services de l'hôtel de ville ; des pierres utilisées naguère ont fait place pour les piliers des arcades à un granite – extrait, semble-t-il, dans le massif du Pertre<sup>18</sup>.

## Remparts

Une partie de l'enceinte médiévale, avec ses tours, ses remparts et ses portes, a été sacrifiée. Restent encore toutefois d'impressionnants vestiges

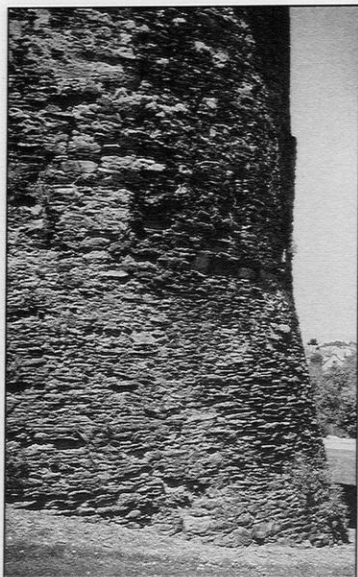
des fortifications ; à l'ouest, les remparts coïncident avec les hautes murailles du château. Les deux pierres locales (grès clair et schistes sombres de Vitré) ont été largement mises en œuvre, sous forme de moellons hétérométriques. Cependant, dans certains cas, les grès sont nettement dominants, les schistes ne formant que quelques assises espacées (tour à section rectangulaire). Dans d'autres cas, les schistes constituent l'essentiel de l'élévation (tour demi-circulaire en petits moellons disposés à plat). La tour de la Bridole, dans la section est de la ville-close, montre des moellons schisteux pouvant atteindre un mètre de long. Mais souvent aussi, les deux pierres sont associées sans ordonnance particulière (avancée à section triangulaire), ou, au contraire, avec une certaine recherche



Remparts. Tour à section rectangulaire. Grès dominants ; schistes formant quelques assises espacées.

<sup>17</sup> Il s'agit, en l'occurrence, d'un cahier de comptes, conservé à la bibliothèque de Vitré. Précision donnée par A. MUSSAT, *art. cit.*, note 13.

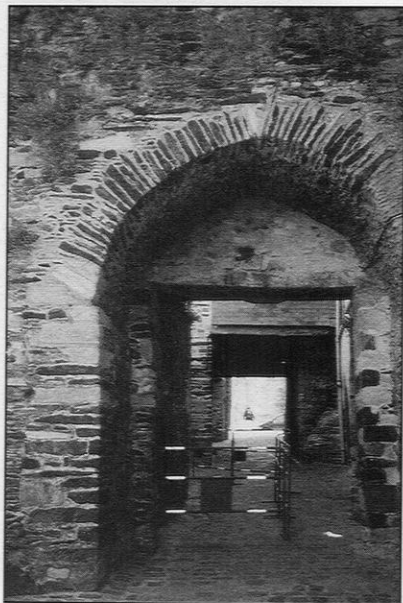
<sup>18</sup> Le tuffeau en provenance du Val de Loire a été recherché pour l'absidiole en forme de loggia (première partie du XVI<sup>e</sup> siècle) de la chapelle de l'Oratoire. Mais ce matériau qui offre une aptitude à la sculpture supérieure au grès de Vitré ne résiste pas aux vicissitudes du climat océanique.



Remparts. Tour à section semi-circulaire en petits moellons schisteux plats.



Remparts. Avancée triangulaire. Juxtaposition aléatoire de grès et de schistes en moellons allongés.



Poterne Saint-Pierre, rue du Val. Recherche esthétique dans la disposition des grès et des schistes.

esthétique (poterne Saint-Pierre). La tour d'En-Bas est une restauration remontant seulement à une centaine d'années ; le parement vu a fait un très large appel au grès.

## Habitat

Ville d'origine féodale, Vitré était aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, une cité active, grâce à l'industrie des toiles. Bertrand d'Argentré n'écrivait-il pas dans son *Histoire de Bretagne* : «Vitré, petite ville, mais belle et riche». «Malgré trop de démolitions récentes, nulle part on a plus l'impression d'une ville du Moyen Âge. Les rues sont étroites, sinueuses, étouffées. Elles sont bordées de porches branlants reposant sur d'énormes piliers à peine dégrossis, et de maisons déjetées qui ne paraissent se maintenir debout que par un prodige en s'agrippant étroitement les unes aux autres, comme des vieillards cassés»<sup>19</sup>. Mieux, les vieilles demeures de la cité



Hôtel Ringues de La Troussanais. Sculpture sur grès.



Rue de La Poterie. Pilier extérieur en grès d'une demeure à colombage.

<sup>19</sup> GALLOUÉDEC, L., *La Bretagne*, 1917.

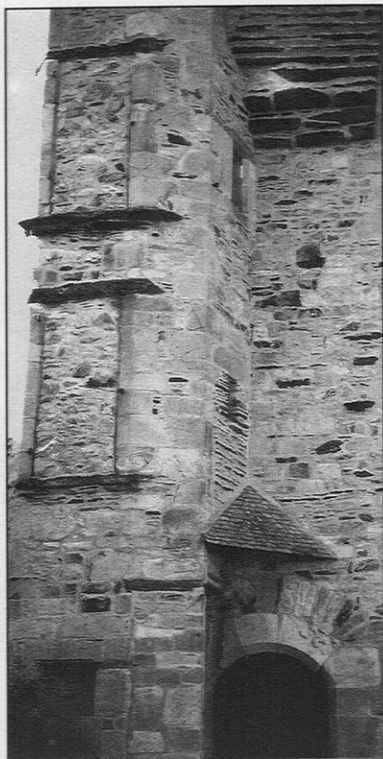


Rue de La Baudrairie, n° 16, porte Renaissance en grès.



Rue du Rachapt, n° 18. Profonde érosion du grès.

revêtent aussi, pour nos propos lithologiques, un intérêt tout particulier. Devant leur nombre, un choix s'avère difficile. Ici, le grès local, par ses aptitudes singulières au façonnement, voire à la sculpture, joue un rôle essentiel. Parmi bien d'autres, évoquons rue Notre-Dame l'hôtel Ringues de La Troussanaï (seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle), avec ses sculptures façonnées dans le grès ; rue de La Poterie, les piliers extérieurs en moellons ou en pierres de taille, en grès, des maisons à colombage ; rue de la Baudrairie, n° 16, superbe porte Renaissance en grès ; rue d'En-Bas, n° 4, grès avec cernes, très érodé, offrant des formes adoucies, au toucher poussiéreux ; au 10 rue d'En-Bas, superbe demeure, essentiellement en grès, avec quelques grands éléments schisteux ; toujours rue d'En-Bas, n° 16 (ici, toutefois, les marches d'accès, en grandes dalles, sont en schiste bleu, poli par le passage des générations) ; rue d'En-Bas, n° 30, maison en grès arrondi et creusé par l'érosion pluriséculaire ; rue du Rachapt, n° 18, étonnante altération du grès ; encore rue du



Rue de La Poterie. Pilier extérieur en grès d'une demeure à colombage.

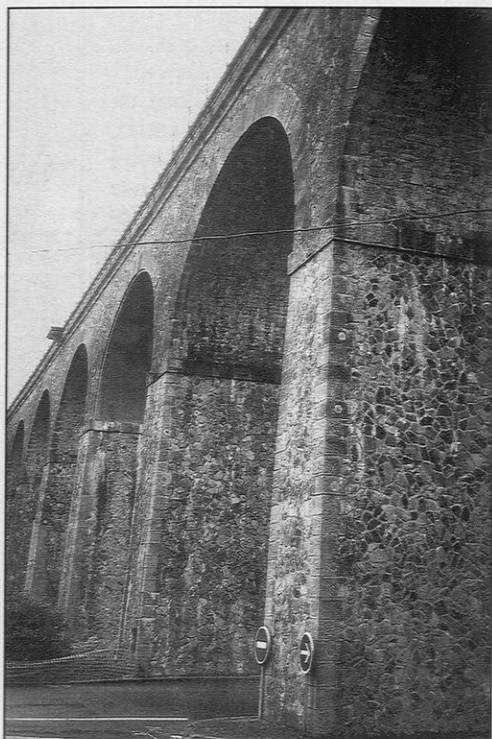
Rachapt, mur présentant une alternance faisant se succéder régulièrement trois assises de schistes, puis trois assises de grès. Comme sous-entendu plus haut, les schistes sont assez souvent recherchés pour les marches extérieures d'accès aux demeures (en face de l'église Sainte-Croix ; rue du Bourg-aux-Moines...). Mais le grès de Vitre peut ici, aussi, être associé au granite du batholite mancellien : ainsi, rue Sainte-Croix, au n° 32, les montants du portail de la propriété sont en granite, le cintre en grès... Plus inattendue, l'association de la brique rouge réservée aux encadrements des fenêtres aux moellons gréseux des élévations (hôtel-restaurant du Tertre Noir)<sup>20</sup>.

<sup>20</sup> À présent, les matériaux locaux sont délaissés et place est faite à des granites nettement distaux : granite du Hinglé, granite de Languédias, tous deux en provenance du massif de Dinan...

## Constructions diverses

Les travaux publics ont également fait appel au grès de Vitré. L'exemple le plus significatif est fourni par «le beau et hardi viaduc»<sup>21</sup>, exécuté à l'ouest de la ville pour le passage de la voie ferrée en direction de Fougères ; toutefois, les chaînages d'angle, en pierres de taille, sont en granite mancellien, le grès étant réservé aux moellons. De même, le pont sous la voie ferrée Paris-Brest, un peu à l'ouest de Vitré près du chemin du Pavillon, a mis en œuvre le granite mancellien pour les pierres de taille et le grès local pour les moellons.

En fait, en sus des cas précédemment évoqués, les utilisations du grès local sont extrêmement nombreuses à Vitré. Parmi bien d'autres, citons un peu au hasard : pour partie, la caserne du 70<sup>e</sup> R. I. ; les piliers d'entrée à l'école Pierre Lemaître, 5 rue du 70<sup>e</sup> R. I. ; des vieux murs, en association avec les schistes (parfois en alternance : deux assises de grès-deux assises de schiste) ou, au contraire, tout en grès, sauf le soubassement granitique ; pour partie, l'entrée monumentale du cimetière Saint-Martin (1898) ; la Poste, en éléments soigneusement assisés (le soubassement est toutefois en pierres de taille du granite mancellien), témoigne de l'utilisation du grès local à une date relativement récente.



Vue partielle du viaduc édifié à la sortie ouest de Vitré pour la voie ferrée vers Fougères. Chaînages d'angle en granite mancellien. Moellons en grès local.

<sup>21</sup> Selon l'expression de P. PARIS-JALLOBERT, *art. cit.*, note 6.





Pont sous la voie ferrée Paris-Brest, un peu à l'Ouest de Vitré. Pierres de taille en granite mancellien, moellons en grès de Vitré.



Poste de Vitré. Soubassement en granite mancellien. Élévation en grès local régulièrement assisé.

## Épilogue

Il ne saurait évidemment être question, dans le cadre de cette note, de présenter toutes les pierres mises en œuvre à Vitré ; l'accent a été mis essentiellement sur le grès local et ses associations fréquentes avec le schiste, également proximal, et le granite, nettement distal, du batholite mancellien<sup>22</sup>. Ces différentes roches qui induisent fréquemment un net polyolithisme dans les constructions, ont été très recherchées dans le passé, mais bien d'autres pierres ont été mises en œuvre plus récemment. Si le granite du batholite mancellien continue toujours à être utilisé pour des raisons de proximité relative (ainsi pour les escaliers d'accès au parking de la gare), appel a été fait, tout récemment au «Gris celtique», extrait dans le massif granitique de Quintin dans les Côtes-d'Armor (pour entourage de parterre, près de la gare), ainsi qu'au granite du Huelgoat dans le Finistère (pour bordure d'allée dans le cimetière) ; dans tous ces exemples, la mise en œuvre est particulièrement soignée. Faut-il souligner *in fine* que la gare – remontant au début de la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle – a privilégié la brique et le tuffeau du Val de Loire ? L'alternance de couleur (rouge et blanc) de ces deux matériaux ne laisse pas de surprendre à l'entrée de la Bretagne. En dépit de son style néogothique, la gare est loin d'annoncer la riche palette lithologique de la vieille cité dont ces lignes se sont voulues l'écho.

Louis CHAURIS

### RÉSUMÉ

L'exceptionnelle aptitude à la taille, voire à la sculpture, du grès à nuance gris-beige clair et à grain très fin, extrait à Vitré, explique son utilisation pluriséculaire dans d'innombrables constructions de cette cité. Souvent employé seul, ledit grès a été aussi mis en œuvre avec des schistes bleu-noir, de provenance locale (mais également avec des granites distaux), induisant alors dans les édifices un surprenant polyolithisme, mieux une élégante polychromie. Des exemples, largement illustrés, pris dans les églises et les couvents, le château et les remparts, l'habitat et les travaux publics... précisent les habitus multiformes de matériaux qui, aujourd'hui délaissés, confèrent toujours à la ville un charme indéniable.

<sup>22</sup> Ce granite a été également très recherché pour l'art funéraire, comme on peut le constater en errant à travers le cimetière.